

BOLETIN DE INFORMACION

INFORMES Y NOTICIAS FACILITADAS POR LA CONFEDERACIÓN NACIONAL DEL TRABAJO
Y LA FEDERACIÓN ANARQUISTA IBÉRICA

Casa C. N. T. - F. A. I. Avenida B. Durruti, 32 y 34 (antes Vía Layetana) Teléfono 14731 - Interior 35
REDACCIÓN: 4.º, Secretaría 73 BARCELONA ADMINISTRACIÓN: Pral., N.º 3

EDITION EN LANGUE FRANCAISE

Barcelona, II Septembre 1937,

Nº 34. (Nouvelle série)

Les à-côtés de la répression.

OÙ LES COMMUNISTES SEMBLANT FAIRE FAUSSE ROUTE.

Jamais, ici, nous n'avons combattu systématiquement les communistes. Nous ne sommes pas, a priori, contre tout ce que proposent ou font les communistes. Nous savons prendre, accepter ce qui nous paraît bon chez eux. Pour cette raison, nous n'en sommes que mieux placés pour nous exprimer sans être taxés de parti-pris.

Il s'agit d'un point délicat mais que l'on ne peut passer sous silence: la répression contre le P.O.U.M. (Ne parlons point des ennuis occasionnés à la C.N.T.-F.A.I.. La C.N.T., elle n'a pas peur car elle sait bien que, vu sa force, on ne peut l'abattre. On peut emprisonner ses militants, en faire disparaître au besoin quelques-uns, sa force reste formidable. Comme il fut déjà dit et écrit: on ne fait rien dans la C.N.T. et moins encore contre la C.N.T.).

Notre position vis-à-vis du P.O.U.M.

Nous savons pertinemment bien que si les hommes du P.O.U.M. étaient au pouvoir ils ne seraient pas tendres pour nous. Ce sont des politiciens et autoritaires comme les autres et il nous feraient supporter le poids de leur autorité. Nous ne nous faisons aucune illusion à ce sujet. Mais nous ne pouvons oublier qu'ils prirent une part importante dans la lutte contre le fascisme, comme le rappelait fort justement Vazquez dernièrement dans le manifeste qu'on lira plus loin.

(Suite page 5)

TRÈS IMPORTANT

Nous avisons tous les comités, athénées, organisations, sociétés culturelles et particulières qui désirent aider le mouvement anarchiste et syndicaliste de ne plus envoyer les fonds à l'adresse de A. Ganin, comme il fut procédé jusqu'à maintenant. Les fonds envoyés à cette adresse ne parviendront pas à la C.N.T.-F.A.I.

Prière de les faire parvenir, jusqu'à nouvel ordre, à NEMESIO GALVE,
30, Rue Saint-Augustin. Paris-2e

Nous demandons aussi à toute la presse de reproduire ce changement d'adresse de la C.N.T.-F.A.I. en lui donnant la plus large publicité possible.

LE COMITE NATIONAL DE LA C.N.T.
LE COITE PENINSULAIRE DE LA F.A.I.

AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE, AU PRESIDENT
DES CHAMBRES, AU PRESIDENT DU CONSEIL DES
MINISTRES, AUX MINISTRES DE L'INTERIEUR ET
DE LA JUSTICE ET AUX COMITES NATIONAUX DE TOUS
LES PARTIS ET ORGANISATIONS DU FRONT DE LUTTE
ANTIFASCISTE.

est
La Confédération Nationale du Travail s'est toujours caractérisée par ses libertaires espagnols se sont toujours distingués par leur pur amour de la justice, le donquichottisme qui les a poussés à rompre des lances pour tous les faibles et les persécutés. Pour cela nous nous croyons aujourd'hui moralement obligés de faire parvenir ce document aux Pouvoirs Publics et aux autres secteurs du front de lutte contre le fascisme, espérant trouver la rectification et l'écho que l'importance du cas que nous dénonçons mérite et exige.

Il s'est produit un fait dans la vie politique de l'Espagne lequel nous ne pouvons que l'on ne peut passer sous silence. Et ce sera en toute sérénité, dans un sens absolu de la responsabilité, que nous parlerons, exposant à ceux qui sont compétents en ce qui concerne la sécurité collective et le droit, le problème que soulève ce cas mentionné auparavant.

Il y a déjà quelques mois, depuis Décembre, en Catalogne, comme en Espagne la persécution contre un secteur antifasciste qui avait pris part dans la lutte, dans les rues, pendant les journées de Juillet, qui a agi d'une manière décisive sur les fronts, lorsque la guerre civile motivée par la résistance des rebelles se produisit. Ce secteur, le Parti Ouvrier d'Unification Marxiste, agglutinait une partie de l'opinion marxiste, face à la politique imposée par Staline à l'Etat Russe et par ses amis et partisans de l'Internationale Communiste.

Mais tout ceci ne nous intéresse pas.

Nous sommes en marge absolue de ces querelles internes, qui nous de si sanglants résultats en U.R.S.S..

Ce qui nous intéresse, ce qui nous oblige à écrire ce document, c'est que nous soumettons aux autorités et aux autres partis et organisations du front antifasciste c'est le chemin commencé, le servilisme excessif, l'aliénation de toute personnalité propre, de la part du Gouvernement de la République, et l'apathie avec laquelle les autres secteurs de la lutte antifasciste, assistent au fait, que nous jugeons grave, de l'annihilation d'un parti plus ou moins puissant, et avec plus ou moins de tâche dans la vie politique de l'Espagne.

Avant tout, ils nous importe de déclarer que la C.N.T., par sa force intacte et puissante, aujourd'hui parfaitement organisée et disciplinée ne craint pas que demain cette élimination par étapes puisse l'atteindre. Placée au-dessus de cette lutte semi-interne il lui reste seulement à tracer un aspect concret de l'affaire et à affirmer une position qu'elle estime nécessaire et juste. Elle ne va pas discuter avec le P.O.U.M. il y a ou non des agents provocateurs, des espions payés par le fascisme, des gens qui sont en combinaison avec l'ennemi. Probablement il y en a, comme il en existe de cachés dans tous les autres partis et organisations. Elle ne dirait rien si on avait procédé judiciairement contre des individus déterminés, en instruisant des procès qui offrent la garantie d'une confirmation juridique des accusations. Mais l'élimination du P.O.U.M., commencée en Catalogne au mois de Décembre et qui est poursuivie systématiquement, n'a pas commencé par le procès, contre quelques hommes embusqués, et agents du fascio, mais ce procès, qui n'a rien de bien être un prétexte habilement ourdi - la succession suspecte de faits, nous oblige presque à le craindre - est venu maintenant, que le POUM, comme parti, avait déjà été exclu de toutes les activités antifascistes.

2
 éparé du Gouvernement de la Généralité, écarté de la Conseillerie de
 Défense-Commissariat - de la Sanidad de guerre, en Catalogne. Élimi-
 nation qui ne commença pas en Mai mais en Décembre de l'année passée.
 Ensuite, après les événements de Mai, la persécution se profile puis se
 fait publiquement. Non pas contre les hommes, contre le parti. Contre
 les hommes elle se précise aujourd'hui, quand on doit matérialiser la
 figure et les caractères du délit.

De plus, on enregistre le fait de ce que, de même en Catalogne
 que dans le reste de l'Espagne, la persécution contre le P.O.U.M. n'est
 pas une nécessité ressentie par tous les partis et organisations, qui
 estiment inévitable sa dissolution. Un parti seulement la demande et
 l'impose, travaillant pour cela avec la tenacité et la constance qui le
 caractérisent. Les autres assistent comme spectateurs à cette lutte
 inégale et peu noble, entre un parti faible et un parti plus fort et qui
 sur l'Espagne loyale, la puissance morale que lui donne l'appui prêté
 par notre cause par la Russie.

Et ceci représente le glissement par un chemin que nous considé-
 rons périlleux. Non pour nous autres, d'élimination difficile, à cause
 de nos caractéristiques organiques et de notre position politique, sinon
 pour ces partis minoritaires qui, de jour en jour, voient réduits leurs
 cadres et diminuer leur influence dans la vie publique d'Espagne. C'est,
 le plus, un procédé inconnu dans notre pays qui, jusqu'à présent, avait
 encore observé un certain respect et une certaine dignité malgré les
 fatals avilissements des luttes politiques. Les petits partis, nuancés
 de l'opinion, richesse spirituelle de notre terre, ayant un droit d'exis-
 tence reconnu étaient une garantie que les dictatures de droite ou de
 gauche ne pourraient s'accomplir. Parfois les temps changeaient, et les par-
 tis minuscules, réduits à un organe d'expression dans la presse et à
 quelque député silencieux s'agrandissaient à l'occasion d'un événement
 et se situaient au premier plan. On l'a vu maintes fois dans notre his-
 toire politique et, de ceci, peuvent précisément donner la preuve les
 partis républicains, un jour partis tout-petits et, dans une année, par-
 venus au maximum d'influence.

Cette loi cruelle, du gros poisson mangeant le petit, a toujours
 négligé la noblesse espagnole. Ici on a laissé vivre le petit poisson avec
 une vie plus ou moins réduite ou précaire. Et nous croyons que ce chemin
 dangereux commencé par l'élimination du P.O.U.M., à laquelle suivra sans
 doute, l'élimination d'autres partis minoritaires bien que ce soit pour
 donner une vie puissante à ce parti unique du prolétariat doit épou-
 vanter les futurs petits poissons, encore habitués à observer une tradi-
 tion politique encore un peu respectueuse et honnête avec les faibles.

Le Décret du Ministre de la Justice, établissant les Tribunaux
 spéciaux, à huis clos et avec l'emploi d'un terrible appareil des nouve-
 aux Tribunaux de Sang semble une concession de plus aux nécessités ou aux
 propositions d'élimination du parti appelé d'Unification Marxiste mises
 en pratique par le parti Communiste en Espagne et en Russie. Et nous
 estimons que, à cela, l'opinion libérale espagnole ne peut pas consentir.

Qu'en U.R.S.S. ils résolvent leur problème comme ils peuvent ou
 comme leur permettent les circonstances. Il n'est pas possible de trans-
 planter la même lutte en Espagne, poursuivant à sang et à feu, interna-
 tionalement au moyen de la presse, et ici, au moyen de la loi, utilisée
 comme arme et moyennant un chantage moral peu digne contre un parti d'op-
 position ou secteur dissident d'une idéologie et d'une politique.

Qu'il y ait dans le P.O.U.M. des embusqués, des agents de Franco,
 espions et provocateurs! qu'on les détienne qu'on les juge avec la garan-
 tie qu'il ne s'agit pas d'une ruse, qu'on les fusille. Mais les agents,
 les provocateurs, et les provocateurs. Non les membres d'un parti que l'on
 veut détruire et que l'on élimine en les séparant premièrement de la lé-
 galité et, après, en annihilant les chefs représentatifs, les hommes qui
 par leur longue histoire ont acquis un prestige parmi les masses.

Nous, on ne peut nous convaincre de ce que Nin, Andrade, Gorkin et Rey, sont des traîtres, des agents du fascio, espions, etc, etc. A qu'on ne nous le démontre. Mais il ne suffit pas qu'on nous le dise. Nous avons besoin de preuves pour croire, prenons le cas, que Gordón Ordás ou Albornoz sont au service du fascisme ou que le serait, le ral Miaja. Il est nécessaire qu'on nous apporte ces preuves d'une ère claire et catégorique, non à huis clos qui imiterait trop soupçonneusement des procédés importés d'autres pays.

Les hommes du P.O.U.M. que nous avons cités sont de vieux militants, les uns déjà arrêtés, les autres avec mandats d'arrêt envoyés à toute la police, révolutionnaires de toute la vie, qui ne peuvent être et cesser d'être révolutionnaires, sans aucun doute!, mais qui ne peut déshonorer et éliminer commodément sans preuve aucune et seulement parce que l'on dispose d'un appareil policier et judiciaire à service.

Pour tous ces motifs et beaucoup encore que nous pourrions énoncer nous nous croyons obligés d'adresser ce document aux Présidents de la République et des Chambres, aux Ministres de la Justice et de la Gobernación, au Président du Conseil et aux Comités Nationaux de tous les partis et organisations. Mise en garde, appel à la noblesse espagnole, avertissement aux débiles qui, demain, pourront être dévorés, et aux forts qui peuvent se croire trop impunément dévorateurs. Non, non, ce chemin ils ne peuvent entreprendre une carrière périlleuse. Cela s'emballer de trop court le danger d'être brisé sans remède. Il ne faut jamais perdre la sérénité et la prudence. Cette sérénité et cette confiance, qui donnent des preuves, qui font foi, précisément, que certains assez forts pour se permettre le luxe de respecter et tolérer leurs adversaires politiques, considérant que de la lutte de partis, de l'analyse de diverses interprétations politiques, de la tolérance réciproque dépend l'agglutination de tout ce que signifie la mosaïque spirituelle d'un pays, que l'Espagne saura se donner, librement, un régime spécifiquement que, en dehors de tout péril de dictature par absorption ou par violence,

Comme synthèse, pour concrétiser tout ce qu'on a dit, nous demandons au nom de la justice, de la légalité constitutionnelle et du droit des citoyens, défendus et représentés par la propre démocratie, que cesse la persécution politique contre le P.O.U.M. et qu'on donne à ses membres incarcérés et poursuivis toutes les garanties de défense nécessaires facilitant à l'opinion espagnole, aux révolutionnaires espagnols, un moyen de vérifier la véracité des accusations qui plongent dans le honneur, mille fois pire que la mort, des hommes sortis des rangs des braves et qui ont lutté contre le fascisme, les armes à la main, de tous les antifascistes espagnols. Toutes les voix libérales, toutes les consciences nobles, tous les esprits justes doivent entendre cette demande. Que pour quelque chose, l'antifascisme espagnol, ceux qui restent en Espagne loyale, nous soyons bien meilleurs que ceux qui ont voulu enfoncer notre peuple dans une nuit d'oppression et de misère imposant aux consciences le silence et la terreur, qu'impliquent les dictatures.

Pour le Comité National de la C.N.P.

Le Secrétaire: MARIANO R. VÁZQUEZ

Envoyez vos informations à ou indiquer la provenance.
Valence, 23 Juin 1937.

OÙ LES COMMUNISTES SEMBLENT FAIRE FAUSSE ROUTE.

(Suite de la première page)

Les communistes, pour les attaquer, ont employé certains procédés déjà trop connus: agents du fascisme, en liason avec Hitler et Mussolini, agents de la Gestapo etc, etc.

Ici une parenthèse, Les gens du P.O.U.M. nous ont toujours paru assez dangereux. Mais pour un autre raison: à cause de leur verbalisme immodéré de leur surenchère excessive. Nous voulons les croire sincères mais nous avons trop qu'entre la démagogie et la provocation il n'y a qu'un pas. C'est ainsi que chez les quelques éléments venus du P.O.U.M. dans nos organisations nous avons observé cette tendance à la démagogie frisant la provocation, démagogie contre la quelle nous avons eu à lutter assez agacement. Mais est-ce à dire- parlant pour l'ensemble, car dans tous les partis, dans toutes les organisations il est des brebis galeuses- que les membres du P.O.U.M. soient des fascistes? Non, non et non.

Les communistes et leur intérêt.

Faut-il, en employant des moyens sentimentaux, supplier les communistes de cesser leur répression contre un parti? Ce serait à la fois infantin et naïf. Dans la réalité- et nous sommes des réalistes- seulement comptent la force et l'intérêt. Et le parti communiste, très faible numériquement en Espagne, mais fort bien organisé ne joue, lui, que d'après des mobiles d'intérêt. donc

Nous pouvons/dire aux communistes: "Vous allez contre votre intérêt" ils s'appuient, en effet, sur les classes moyennes, sur les petits commerçants (qu'ils avantagent énormément) sur les antifascistes timides. Pensent-ils que, en organisant une telle répression ils vont avoir des sympathies fortement trempées? Ne se sont-ils déjà aperçus, pour ne parler que de la Catalogne, que l'Esquerra faisait grise mine, que les divers petits partis catalans ne les suivaient plus avec autant d'ardeur?

Pensent-ils que les "sympathisants" communistes croient à la "fuite" mystérieuse de Nin? Et également que Fenner Brockway, Louzon et autres sont des agents du fascisme international, comme l'écrit Frente Rojo?

Non. En procédant de cette manière, les communistes font fausse route. Qu'ils continuent ainsi, s'il leur plaît de perdre toute influence en Catalogne d'abord, et dans le reste de l'Espagne ensuite.

C'est parfaitement leur droit!

DANS LA PRESSE COMMUNISTE

Fenner Brockway, Louzon, Wolf et autres soutenus par le fascisme, affirment les communistes.

"Frente Rojo", organe du parti communiste d'Espagne, dans son numéro du 16 Août, parle, entre autres choses, de la délégation d'étrangers qui est venue en Espagne. Il s'agit d'une délégation qui vint en Espagne au début de Juillet et qui visita quelques personnalités du gouvernement et quelques-uns des hommes responsables des partis politiques et des organisations syndicales. Cette délégation était composée de Fenner Brockway, secrétaire général du parti travailliste indépendant d'Angleterre de Charles Wolf, journaliste libéral de France, de Robert Louzon, militant connu de la C.G.T. française, de Robert Billis, avocat socialiste et d'autres. Dans cette délégation, il y avait des représentants du parti socialiste d'Angleterre du parti travailliste de Suède, des partis socialistes allemand, italien, polonais, hollandais et d'autres pays. Cette délégation s'adressa aux hommes responsables du gouvernement Negrin, demandant que

ne soient pas effectuées de répressions inutiles dans l'arrière-garde antifasciste, signalant les dangers que cela pourrait attirer aux fascistes eux-mêmes. D'un autre côté, ils demandèrent également les garanties de justice pour les antifascistes détenus en Espagne.

Cette délégation s'intéressa aux membres de l'Exécutif du P. à quelques-uns de la C.N.T. et à d'autres.

Eh bien!, «Frente Rojo» de cette date désigna ainsi cette délégation. Ce sont les agents de l'étranger qui, encouragés et soutenus par le fascisme, tentent d'organiser une campagne internationale de défense des provocateurs du P.O.U.M.»

Un peu plus bas, il déclare que les Comités nationaux des organisations qui ont reçu cette délégation, de même que cette délégation, sont subrepticement à la campagne internationale que mène le fascisme contre le peuple espagnol».

Traiter Fenner Brockway, Louzon et autres de fascistes se passe de commentaires mais nous tenons à signaler les dangers d'une telle tactique, d'une tactique déjà employée en divers pays comme l'Allemagne, l'Italie ou autres et qui donne de si funestes résultats.

Est-ce que, à mesure que leur nombre croît en Espagne, les communistes voudraient diminuer la force révolutionnaire du prolétariat ibérique?

A TOUS

Par suite du défaut de papier notre Bulletin a dû subir une interruption de quelques semaines. Nous reprenons une parution que nous espérons si régulière que possible, mais aux conditions suivantes:

- 1) Tant que le papier sera rare nous imprimerons au recto et au verso.
- 2) Les envois multiples sont supprimés. Nos correspondants voudront faire circuler l'unique exemplaire que nous leur feront dorénavant parvenir.
- 3) De nombreux envois seront supprimés également, notamment ceux qui ne semblent pas s'intéresser à notre Bulletin, et les périodiques auxquels, depuis plusieurs mois, nous adressons ce Bulletin sans qu'ils fassent le service d'échange.

Appel est fait aux camarades qui pourraient, à l'occasion, nous parvenir du papier pour impression. -Le B.I.

pour nos compagnons emprisonnés

Plusieurs camarades ont été expulsés. Un certain nombre d'autres sont encore emprisonnés - attendant une décision, un jugement qui ne sera pas. Nous continuons naturellement à les aider matériellement dans la mesure de nos moyens et à les visiter aussi régulièrement que possible.

Nous attirons l'attention de tous sur le cas de notre camarade Dañon, toujours emprisonné à la Carcel Modelo pour les événements de Mai. Ce compagnon, membre de la C.N.T. et de la F.A.I. est là-bas précieux et sérieux correspondant de la Section française C.N.T.-F.A.I. mais déjà débile auparavant il se trouve assez affaibli, anémié par le régime de la prison. Si l'on a vraiment quelque chose à lui reprocher le juge au plus tôt, et s'il n'y a rien contre lui qu'on le mette en liberté. Pas de milicu.

Egalement, bien que nous ne nous occupions en principe que des Français, nous tenons à signaler le cas du compagnon bulgare Siméon Kotev, très malade à l'infirmerie de la même prison.

Nous avons reçu, pour aider les prisonniers, quelques sous dont nous donnerons la liste dans notre prochain numéro. Les camarades de France peuvent et doivent faire mieux.

Adresser les fonds et tout ce qui concerne les prisonniers à la Section française C.N.T.-F.A.I., Casa C.N.T.-F.A.I., 32, Via Durruti, Barcelone (Pour la France, s'adresser au camarade Montgon, 310 Avenue du Maréchal Joffre, Perpignan, (P.O.), qui transmettra. Prière aux organes sympathiques de reproduire cette adresse; -- SECTION FRANCAIS C.N.T.-F.A.I.